CITOYEN PARK

Extrait de la publication

Du même auteur

Circuit
Seuil, 2007

L'Homme de profil même de face
Seuil, 2010

Extrait de la publication

Fiction & Cie

Charly Delwart

CITOYEN PARK

roman

Seuil
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e^*

COLLECTION
« Fiction & Cie »
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

© *Louise Bourgeois : Designing for Free Fall*, Christiane Meyer-Thoss,
Ammann Verlag, Zurich, 1992, p. 197,
pour l'extrait en page d'exergue

ISBN 978-2-02-109045-1

© Éditions du Seuil, août 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com
www.fictionetcie.com

Extrait de la publication

À Émilie,
Darius et Anna

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les problèmes sont les signes d'un territoire privilégié auquel de nombreuses personnes n'ont pas accès. Cela implique la possibilité de sublimation. Je dirais que tout, à commencer par le quotidien, dépend de votre habileté, de la qualité de votre sublimation.

Louise Bourgeois

Park Jung-wan est le seul grand homme au monde à jouir d'un prestige incontesté pour ses importants exploits historiques et immortels.

Document du Parti

Le père qui n'enseigne pas ses devoirs à son fils est autant coupable que ce dernier s'il les néglige.

Confucius

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il déplace l'air quand il avance vers la tribune, plus d'air pourtant que ne déplace un corps d'une hauteur d'un mètre soixante-quatre. Surélevé en bas par des chaussures compensées, surélevé en haut par une coiffure Pompadour qui en tout font gagner une vingtaine de centimètres. C'est donc un grand homme qui s'avance, le regard derrière ses lunettes carrées. Du moins le croit-il car personne n'est dupe, même si tout le monde est obligé de faire semblant de l'être. Et cela il n'en est pas dupe non plus mais ce n'est pas la réalité qui compte.

C'est la surface qui importe, la surface des choses devenue son activité principale. Ce à quoi chacun a décidé de croire.

Comme on croit dans un film que King Kong est un vrai monstre néfaste. Comme on croit dans un soap-opéra que ce qui brille est de l'or massif. Que les acteurs sont des vraies personnes à qui il arrive des vrais événements. Le principe d'une fiction.

Une surface pleine de choses merveilleuses où il est lui-même un être merveilleux. Au-delà des hommes, presque un dieu, pas autant que son père mais presque. Un être

Extrait de la publication

hollywoodien dont il est lui-même le plus grand fan car la fiction à laquelle il consacre son temps, son énergie et les ressources du pays s'adresse avant tout à lui. Devant vingt-quatre millions de personnes qui participent à l'ensemble, figurants et spectateurs qui n'ont pas le choix.

Il s'est demandé si, en tant que dirigeant, leur réalité n'était pas importante aussi, ce qu'il y a derrière la fiction. Il a donc réfléchi, s'est assis quelque temps sur le sommet de la plus haute montagne du pays, s'est relevé – des fleurs magnifiques et inconnues ayant poussé là où il s'était assis – pour décider de suivre avant tout ses propres aventures, c'est cela qui compte.

Donc il a décidé que la réalité ne le regarde pas, qu'elle ne regarde pas non plus le reste du monde. Leur réalité comme une intrusion négative, contestataire. Dérangeante parce qu'à se mettre au premier plan elle briserait ce qu'il tente de créer, un pacte, quelque chose entre lui et le monde entier.

Du haut de la tribune où il est arrivé, il contemple.

Vingt-quatre millions d'individus l'applaudissant, qui lui font croire que cela leur fait plaisir à eux aussi car dans un jeu de dupes, si personne n'était dupe et que le jeu continuait, cela revenait au même que si tout le monde l'était. Mais il y a plus que cela, il le sait, ils ont besoin de lui, que tout cela existe, continue. Il était donc leur héros, leur Leader intrépide, et eux ses fans, une hystérie collective à côté de laquelle les Beatles étaient des petits joueurs, mais une hystérie en rangs serrés, disciplinés.

Il leur fait un sourire retenu, lève la main, ce qui renforce les applaudissements, visiblement quelque chose de fort dans la situation qui lui rappelle une scène de film, il ne sait plus

lequel, se trouvant très crédible, le mince sourire très Actors Studio.

Pourtant malgré l'émotion palpable, il y a un manque.

Remarque qu'il ne ressent lui aucune émotion. Ne sait pas si c'est le fait d'être là, à cette position exacte, ou d'y être seul, au centre seul héros qui le laisse perplexe, interdit. Mais il ne montre rien, sa réalité à lui ne regarde personne non plus, la surface seulement, continuer d'agiter la main.

Remplir le rôle qu'il s'est créé, devant l'agitation qui ne cessera pas tant qu'il ne l'a pas décidé.

PREMIÈRE PARTIE

DMITRI NABLOVSKI

Mars 1941 - Avril 1964

Extrait de la publication

1

La ligne de baraquements installés à flanc de montagne, l'étendue désertique de neige. Le cœur d'une guérilla, une histoire d'exilés formant un camp militaire à Partizansk, près de Livotsko, Sibérie, cent vingt hommes partis se réfugier, préparer la suite, il naît la première fois là, sous le nom de Dmitri Nablovski.

Le bruit des fusils des entraînements, quelque chose qui gronde, dans différentes langues, chinois, kamchéen, russe, il est au milieu de l'agitation, du froid, de la fureur bientôt.

L'année suivante, le même jour de mars, il naît une seconde fois, officiellement. Autre campement, autre étendue désertique, autre montagne mais celle où est née la civilisation de son pays cinq mille ans plus tôt, l'événement marqué par l'apparition d'un double arc-en-ciel, puis d'une nouvelle étoile, la plus haute dans le ciel. Le point lumineux dressé à la verticale du cabanon qui l'abrite vers lequel une hirondelle est descendue. Il ne s'appelle plus Dmitri mais porte un nom kamchéen, Jung-wan. Des éclairs de lumière, le tonnerre qui claque, de nouveaux signes alors que l'iceberg dans l'étang proche émet un son mystérieux en se brisant soudain. Un

Extrait de la publication

horizon s'ouvre, une force vive. L'apparition d'un enfant exceptionnel sur le mont Jangsu, un nouveau général pour le Kamcha, l'espoir pour tous d'un futur radieux qui les remplit de joie, leur fait graver son nom sur des milliers d'arbres, combattre plus vigoureusement encore.

Il est les deux. Il est un fils de réfugié, il est l'enfant né avec fracas. Dans les deux versions il est né sur une montagne, il y a de la neige, il est le fils d'un résistant en lutte contre les envahisseurs qui les ont forcés, lui et d'autres hommes, à s'exiler quelque part.

Il n'y a que la réalité immédiate qui compte pour lui, son père, sa mère, le camp en altitude, la neige, les détonations, le sifflement des balles comme fond sonore, qui ne cessent pas.

Des camarades qui protègent ses parents et lui, un groupe d'hommes se réunissant au bord du feu pour parler de choses qui lui échappent car on ne lui a rien expliqué ; il a un an, deux ans, jouer dehors, avoir les mains glacées, se réfugier chez sa mère. Dans le camp provisoire, les premiers pas, les premiers mots. Il est là en Sibérie dans le paysage immaculé, comme tous chauffé au bois, emmitouflé dans des couvertures, certaines faites de morceaux de tissus cousus ensemble, brisant la glace pour obtenir de l'eau. La lumière se réfléchit sur la neige, les sapins forment des murs autour, les portes des cabanons grincent, font un bruit sourd en se fermant, il ne sait pas comment c'est ailleurs, ne sait pas qu'il y a un ailleurs. Immergé dans la nature, avec ses deux parents qui vont, viennent d'un point à un autre de la base, affairés mais là, s'arrêtant le voir au passage. Le lieu idéal, ensemble tous les trois.

Extrait de la publication

La vie organisée malgré l'état de combat, des classes de fortune, des femmes qui leur enseignent des poèmes, des chansons, des rudiments, à lui et aux quelques autres enfants de guérilléros, les camarades qui leur apprennent le nom des oiseaux migrateurs passant dans le ciel, qui les prennent sur les épaules. Forment des rondes la nuit pour surveiller d'éventuelles attaques ennemies, les mêmes camarades qui l'appellent Petit Général, lui mettent leur casquette sur la tête, lui taillent un pistolet dans un morceau de bois pour jouer, qui va avec ses habits, des anciens uniformes raccourcis par sa mère, imprégnés de l'odeur de poudre à canon brûlée, une même odeur qui le suit dans ses mouvements à travers le camp.

La nuit, il est question d'envahisseurs japonais, d'un pays annexé longtemps auparavant, occupé depuis, de résistants obligés de fuir en Mandchourie. Sa mère lui raconte avant de dormir des histoires qui ont le même héros, les aventures extraordinaires du petit Park Min-hun, le nom de son père. Une longue histoire avec le même révolutionnaire en devenir qui se déroule sur plusieurs nuits, plusieurs épisodes.

Depuis ses cinq ans, le petit héros Min-hun apprend à détester les colons ; son père, Park Sang-ho, lui enseigne à recevoir satisfaction et bonheur dans le combat pour le Kamcha, il lui dit que le patriotisme mène à combattre génération après génération, qu'importe le temps que cela prendra. Le petit héros est convaincu que les Kamchéens doivent regagner leur indépendance, autour de lui se tiennent des meetings secrets, des combats indépendants. Un jour, il marche aux côtés de son père dans une protestation, il a sept ans, des trous dans ses chaussures mais ce n'est pas important,

il marche d'un pas vif, crie *Longue vie à l'indépendance kamchéenne* sur la route qui les mène à Songgyun. Arrivés dans le centre de la capitale, ils se retrouvent devant les Japonais et la police qui tentent d'arrêter la marche, tirent dans la foule, c'est là que le petit héros voit pour la première fois des humains tuer d'autres humains. Sept mille hommes qui tombent à terre, dans le sang, la rage.

Les images défilent dans la tête de Dmitri, il ferme les yeux, des paysages dévastés qu'un petit héros traverse, qui était son père, qui était lui, devenu le héros des histoires, tout se confondant dans le sommeil qui l'engouffre. La lumière sur la neige le lendemain matin, les jeux, le bois à ramasser, les mêmes tâches qui sont autant de nouveaux jeux, Dmitri regarde les camarades qui s'entraînent, les ordres sonores, lui comme eux dans le froid, la faim mais sans se plaindre. Jusqu'au soir où l'histoire reprend, un autre épisode.

Le père du jeune Min-hun n'était pas mort dans la panique de balles, de cris, mais il avait été arrêté. Plus tard, quelques mois après, une fois libéré il décide d'emmener sa famille loin. Le jeune Min-hun ne veut pas quitter Hampyam, son village natal, les montagnes et la rivière près de laquelle il a grandi mais il le faut, la police japonaise pouvant emprisonner son père à n'importe quel moment. C'est donc le début du voyage, en train, puis à pied, un arrêt à la frontière d'abord, dans le village d'Ingoon où s'installer mais non, là aussi trop dangereux, d'autres occupants japonais qui apprennent qui est le père du petit héros révolutionnaire. Ils repartent en automne pour la Mandchourie rejoindre le village de Jingmen, Chine. Le petit héros regarde dans le ciel les oiseaux migrateurs qui vont vers le sud alors que lui va vers le nord, il est déprimé

Extrait de la publication

Extrait de la publication

réalisation : pao éditions du seuil
impression : cpi firmin didot à mesnil-sur-l'estrée (27)
dépôt légal : août 2012. nº 105954 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication